

# **VERTUS DE LA MÉTHODE PÉDAGOGIQUE FONDÉE SUR LE SCHÉMA TRIPARTI DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE GRECQUE ANTIQUE**

Mayoro Dia<sup>1</sup>

## **Résumé**

La philosophie grecque antique, en tant que discipline très importante et complexe, a besoin d'une méthode pédagogique avec un schéma triparti. L'objectif de cet article est d'étudier le sens et l'importance de cette méthode qui rend plus facilement accessible cette discipline, en la divisant en parties et en subdivisant les parties en sous-parties. Les parties et sous-parties sont classées et hiérarchisées dans un ordre cohérent et précis qui a pour les enseigner et apprendre très aisément.

## **Mots-clés**

Âme; beau; bien; indifférent; mauvais; pédagogie; philosophie; triparti(te).

---

<sup>1</sup> Professeur Assistant – Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Dakar, Senegal. E-mail: [mayoro.dia@ucad.edu.sn](mailto:mayoro.dia@ucad.edu.sn).

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v. 8, n. 2, 2023. p. 27-45.

DOI: 10.34024/herodoto.2023.v8.20097

## **Resumo**

A filosofia grega antiga, sendo uma disciplina muito importante e complexa, necessita de um método pedagógico com um esquema tripartido. O objetivo deste artigo é estudar o significado e a importância deste método, que torna esta disciplina mais facilmente acessível, dividindo-a em partes e subdividindo as partes em sub-partes. As partes e subpartes são classificadas e hierarquizadas numa ordem coerente e precisa, tornando-as muito fáceis de ensinar e aprender.

## **Palavras-chave**

Alma; belo; bom; indiferente; mau; pedagogia; Filosofia, tripartite.

## Introduction

Certaines écoles philosophiques grecques antiques décomposent souvent les définitions des concepts en « trois (3)<sup>2</sup> » parties, parfois ces dernières en sous-parties, et ainsi à l'infini. Ce nombre qui revient souvent dans leurs enseignements est le nombre de parties et sous-parties en lesquelles est, en général, divisée la philosophie ancienne. De tels faits nous ont inspiré dans le choix du sujet de cet article pour étudier l'emploi et l'utilité de ce nombre dans l'enseignement et l'apprentissage de la philosophie. Mais, afin de ne pas étendre infiniment cette étude, nous la limitons à certaines écoles philosophiques de la Grèce de l'Antiquité en partant de la lecture des livres de Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhonniennes*, livre III, chap. XIX - XXIII et *Adv. math.*, livre IX, où apparaît la tripartition ou la division par « trois (3) » de la partie éthique de la philosophie.

Il n'est pas question de mener des recherches sur l'origine de la fonction tripartite ou de revenir sur les discussions entre les savants, car ce serait une reprise des travaux déjà effectués<sup>3</sup>. Mais il est plutôt question de montrer l'importance du schéma triparti pour faciliter l'enseignement et l'apprentissage de la philosophie. En effet, les philosophes - principalement les stoïciens - procèdent de la même manière en ce qui concerne le nombre qu'ils utilisent dans un but surtout pédagogique de simplification, de classification et de clarification des concepts philosophiques complexes transmis aux apprenants avec des exemples concrets, en donnant un nom précis à chaque partie ou à chaque sous-partie. Cette tripartition permet surtout aux philosophes de pouvoir expliquer très facilement chaque partie et chaque sous-partie de la philosophie, car il est difficile d'enseigner ou d'apprendre la philosophie comme un seul bloc indivisible. C'est pourquoi il leur convient de la diviser dans un plan détaillé et cohérent pour pouvoir classer les parties et sous-parties dans un bel ordre de transmission. Cette visée pédagogique est l'objectif de cette étude. Pour y parvenir, outre les sources secondaires tirées des écrits d'autres savants, nous utilisons

---

<sup>2</sup> La nature plus parfaite et divine est composée de trois principes (l'entendement, la matière et le produit de leur combinaison ou le monde), et le nombre 3 est le premier nombre impair et parfait. Voir Plutarque, *Œuvres morales, Sur Isis et Osiris*, chapitre 56.

<sup>3</sup> Sur l'origine du principe de la classification tripartite en philosophie, voir Hadot P., « Les divisions des parties de la philosophie dans l'Antiquité ». In: *Museum Helveticum*, Vol. 36, No. 4 (1979), pp. 201-223. À propos de l'origine du principe de la classification tripartite en philosophie et en médecine empirique, voir von Staden H., *Herophilus: The Art of Medicine in Early Alexandria*. Édition, translation and essays (Cambridge: Cambridge Univ. Press, 1989), xi.m-666 p. chapitre IV.

principalement les écrits de Sextus Empiricus<sup>4</sup> comme sources principales du corpus. On étudiera ainsi chacune des principales notions que sont l'âme, la philosophie et l'éthique en trois branches.

### La tripartition de certaines notions philosophiques

Nous étudions la tripartition de l'âme, de la philosophie et de l'éthique. En effet, il existe principalement « trois (3) » branches dans les notions philosophiques de l'Antiquité. La division ou la subdivision tripartites est surtout utilisée pour définir une notion ou relever ses différents sens. Mais ce ne sont pas toujours en trois partie ou sous-parties que les notions en philosophie sont divisées ou subdivisées, car elles sont parfois morcelées en plus ou en moins de trois parties ou sous-parties. Le travail porte sur la tripartition pour ne pas l'étendre inutilement, en voulant embrasser toutes les branches. La liste des exemples n'est pas exhaustive, mais quelques-uns peuvent constituer un point de départ.

Les stoïciens divisent la philosophie en trois parties que sont la logique, la physique et la morale. Quelques-uns d'entre eux subdivisent la logique en deux sciences que sont la rhétorique et la dialectique; d'autres y ajoutent une certaine espèce définie se rapportant aux règles et aux jugements; d'autres enlèvent cette dernière sous-partie. Quant à la dialectique (*Adv. Adversus mathematicos = Adv. Math.*, XI, 187), elle est ainsi définie : « Les Stoïciens ont également dit que la dialectique est "la science des choses vraies, des choses fausses et des choses indifférentes" [...]» (Grenier; Goron, 1948 : 137). Cette

---

<sup>4</sup> Sur les traductions de Sextus Empiricus, voir D'Jeranian O., *Sextus Empiricus, Contre les moralistes* (*Adv. Math.* XI), texte présenté, traduit et annoté par O. D'JERANIAN, Paris, Manucius, 2015; Pellegrin P., Dalimier C., Delattre D. et J., Pérez B., 2002. *Sextus Empiricus. Contre les professeurs*. Introduction, glossaire et index par Pierre Pellegrin, traduction par C. Dalimier, D. et J. Delattre, B. Pérez sous la direction de P. Pellegrin. Bilingue grec - français. Éditions du Seuil ; Grenier J. et Goron G. *Œuvres Choisies De Sextus Empiricus. Contre Les Physiciens, Contre Les Moralistes, Hypotyposes Pyrrhonniennes*. (Bibliothèque Philosophique) Paperback, Editions Montaigne, 1948.

<sup>5</sup> Cf. *Hypotyposes pyrrhonniennes*, II, 94, 247 : « [...] la dialectique est la science des choses vraies, des choses fausses et de celles qui ne sont ni l'un ni l'autre [...]. » Traduction par Pellegrin P., *Sextus Empiricus. Esquisses pyrrhonniennes*. Bilingue grec - français, Paris, Éditions du Seuil, 1997, pp. 253, 347. Voir Pellegrin P., *op. cit.*, 1997, p. 253, note 2 : Diogène Laërce (VII, 62) attribue cette définition de la dialectique au stoïcien Posidonius.

définition stoïcienne de la dialectique distingue trois types ou qualités parmi les objets de la dialectique.

D'ailleurs, les stoïciens se conforment à la division de la rhétorique morcelée en trois branches, à savoir l'éloquence des assemblées, l'éloquence judiciaire et l'éloquence des panégyriques. Chez eux, la lettre (exemple : alpha) est dite de trois façons différentes : élément, caractère et nom. Panétius affirme qu'il existe deux sortes de vertus : la vertu théorique et la vertu pratique; mais d'autres stoïciens la divisent en trois sortes de vertus: vertu logique, vertu physique et vertu éthique<sup>6</sup>. Le terme de beau peut être utilisé en trois sens : la chose qui rend digne de louanges la personne qui la possède ; le fait d'être disposé d'excellente façon afin de bien accomplir sa tâche ; la chose qui est un ornement, par exemple, quand on dit du sage qu'il est un homme « bel et bon ».

En outre, ils subdivisent l'éthique en trois sous-parties: les biens, les maux et les choses indifférentes. Des exemples de biens sont les vertus, la prudence, la justice, le courage, la tempérance; des exemples de maux sont leurs contraires, à savoir l'imprudence, l'injustice, la lâcheté, l'intempérance; les choses indifférentes sont celles qui ne sont ni utiles, ni nuisibles par elles-mêmes, par exemple, la vie, la santé, le plaisir, la beauté, la force, la richesse, la gloire, la noblesse; leurs contraires sont la mort, la maladie, la douleur, la laideur, la faiblesse, la pauvreté, l'obscurité, la basse naissance, etc. Toujours en ce qui concerne les biens, il est possible d'en distinguer trois sortes, à savoir certains se rapportent à une fin, d'autres consistent dans l'effet, et d'autres encore se rapportent à la fois à la fin et à l'effet. Parmi les biens de l'âme, les uns sont des états, les autres des affections et les autres ne sont ni des états ni des affections.

En plus, ils subdivisent la physique en trois parties que sont le monde, les éléments, les causes. Le corps est une étendue qui a trois dimensions que sont la longueur, la largeur et l'épaisseur. Par le terme « monde » les stoïciens entendent trois sortes de choses que sont la divinité, l'arrangement même des astres et ce qui est composé des deux. Ils respectent les règles des propositions syllogistiques, à savoir la majeure, la mineure et la conclusion. Ils définissent la sagesse comme la science des choses mauvaises, des choses bonnes et des choses neutres ; le courage comme la science des choses qu'on doit choisir, de celles qu'on doit fuir et de celles qui sont indifférentes; la patience comme une

---

<sup>6</sup> Trois parties chez les stoïciens : la physique conduit à la métaphysique, celle-ci conduit à l'éthique.

science ou une habitude des choses à quoi on doit s'arrêter, de celles qu'on doit négliger et de celles qui sont indifférentes.

Bref, ce sont là quelques exemples de la tripartition dans la philosophie stoïcienne. Pour illustrer la méthode tripartite dans des tableaux, trois notions (âme, philosophie et éthique) peuvent servir d'exemples pour étayer l'usage de la méthode tripartite dans le but de mieux transmettre les connaissances des notions philosophiques. Nous pourrions donner un grand nombre d'exemples avec des tableaux pour expliquer et illustrer la démarche tripartite, mais nous visons à la brièveté pour ne pas allonger le travail.

### Division de l'âme en trois parties

La tripartition de l'âme remonterait à Pythagore (Diogène Laërce, livre VIII, 30)<sup>7</sup>. Les trois parties sont l'âme rationnelle (pensante, intellectuelle), l'âme courageuse et l'âme désirante.

Trois parties de l'âme		
Âme rationnelle	Âme courageuse	Âme désirante

Table 01

On peut noter une évolution dans les réflexions des philosophes grecs antiques<sup>8</sup> sur l'âme divisée en deux parties formant une dualité essentielle (Platon, *République* 588c; *Phèdre* 246a et 253d) : l'une est douée de raison, alors que l'autre en est privée et appelée passion (Aristote, *Ethique à Nicomaque*, livre I, chap. XI, § 9). Par la suite, elle est divisée en trois parties. Il convient de faire une distinction entre les deux théories du siège des facultés mentales (la pensée, l'intelligence) : le cardiocentrisme est la théorie cardiocentriste d'Aristote selon laquelle le cœur, en tant qu'organe chaud et

<sup>7</sup> Pythagore divise l'âme humaine en trois parties : l'esprit, la raison et la passion ( $\tau\epsilon\ \nu\omega\nu$   $\kai\ \phi\rho\epsilon\nu\alpha\zeta\ \kai\ \theta\omega\rho\omega\acute{v}$ ). Selon lui, la passion et l'esprit appartiennent aux animaux et aux hommes, alors que la raison ne se trouve que dans l'homme ; le cœur est le siège de la passion, tandis que le cerveau est le siège de la raison et de l'esprit.

<sup>8</sup> Sur les différentes parties qui composent l'âme et sur la hiérarchie de ces parties chez les auteurs de l'Antiquité comme Platon, Aristote, les stoïciens dont Chrysippe, les épiciuriens, Cicéron... voir Lucas D., « La philosophie antique comme soin de l'âme », *Le Portique* [En ligne], 4-2007 | Soin et éducation (II), mis en ligne le 14 juin 2007, consulté le 30 avril 2019; Moreau Joseph, « Platon et la connaissance de l'âme ». In: *Revue des Études Anciennes*. Tome 55, 1953, n°3-4, pp. 249-257.

sec, est le siège des facultés mentales; le cérébrocentrisme est le céphalocentrisme ou la théorie céphalocentriste de Platon et de Galien selon laquelle le cerveau est le siège des facultés mentales.

La première âme, τὸ λογιστικὸν (de ὁ λόγος : la raison) est la faculté de raisonner ou la raison (Platon, *République* 439 d; Plutarque, *Œuvres morales*, 656 c). Cette âme est aussi appelée τὸ ἡγεμονικὸν (de ὁ ἡγημών : le commandant, le chef, celui qui conduit, le guide) qui est un terme stoïcien qui désigne la partie directrice de l'âme selon Zénon (Diogène Laërce, VII, 159; Plutarque, M. 899 a); il désigne aussi la faculté directrice ou maîtresse, ou la raison. La deuxième âme est ὁ θυμός (ὁ θυμός : le souffle, la vie - le principe de la volonté, des sentiments, des passions - le cœur) qui est le siège des sentiments et des passions (*République* 439 e). La troisième âme est τὸ ἐπιθυμητικὸν (ἡ ἐπιθυμία : le désir) qui est la faculté de désirer (Platon, *République* 439 e ; Aristote, *Nic.* 1, 13, 2 ; Plutarque, M. 429 e). Parmi ces trois parties, le classement est ainsi fait selon leur ordre hiérarchique : la première âme, dont le cerveau est le siège, est la plus importante et conduit les deux autres; la deuxième âme, dont le cœur est le siège, est subordonnée à la première mais supérieure à la troisième, dont le foie est le siège. Platon admet trois parties de l'âme<sup>9</sup>. Mais, dans le *Phédon* (64 c sq., 65 α-66 e sq., 78 b-80 b, 82 d-83 d, 94 b-e et passim), il admet une âme sans faire de division.

En médecine, on rencontre la répartition de l'âme en trois parties chacune dans son siège chez Galien. En effet, s'inspirant de cette division dans le *Timée* de Platon (*Fragments du commentaire de Galien sur le Timée de Platon*), il donne, dans son traité *Sur les doctrines d'Hippocrate et Platon*<sup>10</sup>, les trois centres psychiques ou trois âmes, ce qui l'amène à faire correspondre les trois « souffles ou pneumas » (πνεύματα/pneumas) aux trois facultés du corps que sont la faculté nutritive, la faculté vitale (faculté pulsative) et la faculté logique (directive). Les trois souffles vitaux sont le « souffle naturel/physique » (πνεῦμα φυσικόν) élaboré par le foie qui est la source des veines, du sang et de la faculté nutritive dont l'activité finale est de produire des désirs; le « souffle vital » (πνεῦμα ζωτικόν) élaboré par le cœur qui est la source des

<sup>9</sup> Pour Platon, l'âme se décompose en trois parties : une partie matérielle dans le foie, une partie sensible dans le cœur, et une partie rationnelle ou spirituelle dans le cœur. Voir *La République*, IV, 436 α-437 e, 441 c-444 a ; VIII, 550 b, 553 cd), *Phèdre*, 246 a et suivants, *Timée*.

<sup>10</sup> Les galénistes sont des partisans de cette tripartition, cf. Nutton V., « chap. 14 The fortunes of Galen ». In: R.J. Hankinson (ed.), *The Cambridge Companion to Galen*, Cambridge University Press, 2008; Debru A., « chap. 10 Physiology ». In: R.J Hankinson (ed.), *The Cambridge Companion to GALEN*, Cambridge University Press, 2008.

artères, de la chaleur innée et de la faculté sphygmique dont l'activité finale est de produire des émotions; le « souffle psychique » (πνεῦμα ψυχικόν) élaboré par le cerveau qui est la source des nerfs sensitifs et moteurs dont l'activité finale est la rationalité<sup>11</sup>.

Trois souffles ou pneumas (πνεῦμα/pneuma)		
Le souffle naturel (πνεῦμα φυσικόν) correspond à la faculté nutritive.	Le souffle vital (πνεῦμα ζωτικόν) correspond à la faculté vitale.	Le souffle psychique (πνεῦμα ψυχικόν) correspond à la faculté logique.

Table 02

Le pneuma qui vient du cerveau est transporté par les nerfs ; celui qui vient du foie est transporté par le sang qui passe par le circuit nerveux; le pneuma qui vient du cœur est transporté par l'air dans les poumons à travers les artères. Ce schéma est constaté plus tard par les médecins postérieurs à Galien que sont notamment Paracelse et André Vésale à partir du XVI<sup>e</sup> s. Ces derniers ont relevé et corrigé les erreurs de Galien dans leurs ouvrages.

## Division de la philosophie en trois parties

La philosophie n'était pas divisée en parties et en sous-parties à l'origine de la spéculation grecque; elle était confondue avec l'étude de la nature (la physique) pratiquée par les philosophes présocratiques qui s'occupaient d'observer et d'explorer le cosmos pour trouver les éléments premiers à son origine. Elle constituait un ensemble contenant des connaissances humaines aussi bien intérieures qu'extérieures. On ne sait pas si Socrate procédait à la

---

<sup>11</sup> Phillip Galen & De Lacy, *Galen, Galen on the Doctrines of Hippocrates and Plato* - 1978 - Akademie Verlag.; Heinrich Von Staden, « La théorie de la vision chez Galien : la colonne qui saute et autres énigmes », in : *Philosophie antique* [Online], 12 | 2012, Online since 01 November 2018, connection on 18 February 2023. URL: <http://journals.openedition.org/philosant/936>; DOI: <https://doi.org/10.4000/philosant.936> [en ligne] consulté le 18/ 02/ 20123 ; Olivier Lafon, « Galien et la théorie des humeurs », Colloque Galien – Avicenne, Rabbat, 2/X/2015. [https://www.acadpharm.org/dos\\_public/O.\\_LAFONT.pdf](https://www.acadpharm.org/dos_public/O._LAFONT.pdf) [en ligne] consulté le 18/ 02/ 20123; Armelle Debru, *Le Corps Respirant : La Pensée Physiologique chez Galien*, Studies in Ancient Medicine, Brill, 1996.

division de la philosophie<sup>12</sup>, ni comment il la divisait si cela arrivait, mais on sait que son élève Platon ne divise pas véritablement la philosophie dans ses écrits. C'est plutôt Aristote, le premier, qui l'a clairement divisée en trois sciences distinctes : la science théorétique ou speculative dont la spéculation est l'objet (savoir); la science pratique qui équivaut à la morale (agir); la science poétique dont l'art est l'objet (faire ou créer). Dans la philosophie speculative, il distingue trois branches que sont la philosophie naturelle ou la physique, la philosophie mathématique et la philosophie divine ou la métaphysique. Après lui, la division est presque abandonnée.

Toutefois, selon Pierre Hadot, cette idée de la division systématique de la philosophie en parties semble être née dans le milieu de l'Académie de Platon, lors d'une forte réflexion générale sur la méthode scientifique, et est reprise par Aristote et par d'autres philosophes postérieurs<sup>13</sup>. Dans ce milieu est aussi né le premier type de classification des parties de la philosophie. C'est la division aristotélicienne des sciences. Cette théorie de la tripartition de la philosophie en logique, physique et éthique n'est pas un modèle propre à la philosophie stoïcienne, mais à plusieurs écoles philosophiques (Diogène Laërce, *Préface*). Pierre Hadot semble abonder dans le même sens que Diogène Laërce sur la division en trois parties de la philosophie dans l'Antiquité:

Dans l'Antiquité - comme j'ai été amené à le dire à propos notamment des stoïciens, mais je crois que l'on peut finalement le dire à propos de toute philosophie - il y a trois parties de la philosophie : la logique, la physique et l'éthique. En fait, il y a une logique théorique, une physique théorique, une éthique théorique, et puis il y a une logique vécue, une physique vécue, une éthique vécue (Hadot; Laugier; Davidson, 2001 : 129-138).

---

<sup>12</sup> Il est peu probable que Socrate ait procédé à cette division. Voir la référence à la note précédente. Mais Debru A., « Hérophile, ou l'art de la médecine dans l'Alexandrie antique », 1991, p. 439, dit : « ... tripartition et classe d'indifférents sont déjà présents chez Aristote, et sous forme d'esquisse dans le Protagoras de Platon. » Elle parle ici de la tripartition sous forme d'esquisse.

<sup>13</sup> Hadot P., « Conférence de M. Pierre Hadot : Théologies et mystiques de la Grèce hellénistique et de la fin de l'antiquité ». In: *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*. Annuaire. Tome 87, 1978-1979, pp. 283-288; Hadot P., « Les divisions des parties de la philosophie dans l'Antiquité », (1979), pp. 201-223. Pour ne pas écrire ici tous les ouvrages où Platon et les autres académiciens, les autres savants comme Aristote, les stoïciens, Sextus Empiricus, Diogène Laërce ont traité de la méthode tripartie, nous référons nos lecteurs voulant avoir la liste des ouvrages aux articles de P. Hadot cités ci-dessus. On peut y apprendre l'évolution de la théorie des parties de la philosophie, leurs différents sens et appellations, et aussi le changement de leurs places dans le schéma de la tripartition.

Comme on l'a vu, cette tripartition est remplacée par une autre division en trois parties dans l'école philosophique stoïcienne : la physique ou la science de la nature extérieure; la logique ou la science des lois de l'esprit et de la connaissance; l'éthique ou la morale. Cette tripartition physique/logique/éthique est attribuée au stoïcisme, car elle n'est pas attestée sous cette forme chez les épicuriens. Ces derniers n'ont pas reconnu la « logique », mais ont conçu la partie « canonique » comme une « partie » de la philosophie qui donne les critères de la vérité et les règles de la pensée, la partie physique qui propose une explication rationnelle de la nature et du monde, et la partie morale qui fournit les principes de la vie fondée sur le bonheur et sur la paix.

Les philosophes postérieurs ont, eux aussi, procédé à des divisions de la philosophie en trois, en quatre, en deux parties, etc. Pour ne pas étendre indéfiniment notre étude, nous nous limitons à la division de la philosophie antique.

Parties de la philosophie		
La logique	La physique	L'éthique

**Table 03**

En résumé, comme nos recherches l'ont montré, cette tripartition (triade, ou triangle, ou trépied) de la philosophie trouverait sa source chez Aristote et apparaît dans un grand nombre d'écoles de la philosophie antique.

### Division de l'éthique en trois branches

Il y a trois sous-parties dans la partie éthique<sup>14</sup> concernant, par exemple, les êtres et les objets : « les biens ou les choses belles » ( $\alpha\gammaαθ\alpha$  ou  $\kappa\alpha\lambda\alpha$ ) ; « les choses mauvaises » ( $\kappa\alpha\kappa\alpha$ ) ; « les choses indifférentes » ( $\alpha\deltaι\alpha\phi\o\rho\alpha$ ) ou « qui

<sup>14</sup> À propos des sous-parties de la partie éthique, voir Platon, *Philebe*, 43c -44d ; Aristote, *Politique*, VII, 1, 1323 a 24 ; *Éthique à Nicomaque*, livre I, chap. 8.; Épictète, *Entretiens*, II, 9, 15 ; 19, 13; Sextus, *Esquisses pyrrhonniennes*, III, 168-239, 271-272, 277-278 ; *Adv. Math.*, VII, 158, 162-163 ; *Adv. Math*, XI, 184, 246 ; Diogène Laërce, livre VII, 101. Voir aussi Méhat A., *Étude sur les 'Stromates' de Clément d'Alexandrie* (Patristica Sorbonensis, 7). Paris, Éd. du Seuil, 1966 ; 1 vol. in-8°, 580 p., 1 index, p. 77sq. L'éthique contient la sagesse (ou la science de la vie) subdivisée également en trois sous-parties : choses bonnes, choses mauvaises et choses indifférentes (*Adv. Math.*, XI, 184, 246).

ne sont ni de l'une ni de l'autre » ( $\omega\delta\acute{e}\tau\varphi$ ,  $\omega\theta\acute{e}\tau\varphi$ ). La troisième sous-partie concerne les deux premières. Les philosophes, en particulier les académiciens, les péripatéticiens et les stoïciens unanimement pensent que l'étude de la partie éthique de la philosophie porte sur le discernement entre les choses bonnes (belles) et les choses mauvaises. Socrate est le premier parmi ces philosophes à pratiquer la distinction entre les choses bonnes (belles) et les choses mauvaises (*Adv. Math.*, livre XI, 2). Sextus rapporte les trois catégories de choses (les choses bonnes ou belles, les choses mauvaises ou laides, les choses indifférentes) qu'il a trouvées chez les philosophes de l'ancienne Académie, chez les péripatéticiens et chez les stoïciens (*Adv. Math.*, livre XI, 3). Xénocrate de l'ancienne Académie aurait fait ce discernement des choses en trois catégories (*Adv. Math.*, livre XI, chap. I, 3 sqq.) dans ses livres *Sur le Bonheur* (Grenier; Goron, 1948 : note 1.) que cite Diogène Laërce (IV, 12). Ce dernier (VII, 101) rapporte que les stoïciens soutiennent que certaines parmi les choses qui existent sont bonnes, d'autres sont mauvaises, d'autres encore ne sont ni bonnes ni mauvaises. On peut citer quelques éléments qui composent chacune des sous-parties. Par exemple, les vertus et tout ce qui participe des vertus sont des biens ; parmi les maux, il y a ceux qui sont contraires aux biens ; la richesse, la santé, la réputation sont parmi les indifférents.

Cette méthode tripartite consiste à soutenir de façon ferme et assurée des choses dans des énoncés positifs, des choses dans des énoncés négatifs, et des choses intermédiaires ou indifférentes ; autrement dit, il y a trois énoncés, dont l'un est positif, l'autre négatif, et le troisième n'est ni l'un ni l'autre ou bien est l'un et l'autre à la fois<sup>15</sup>. Elle est surtout utilisée quand il s'agit de parler de l'éthique dans les références citées où l'étude de la partie éthique de la philosophie porte sur la distinction entre les choses bonnes (belles), les choses mauvaises (laides), et les choses indifférentes, ou neutres, ou intermédiaires. Par exemple, en ce qui concerne le bien et le mal, Sextus

---

<sup>15</sup> Ces énoncés peuvent être ainsi schématisés : A = l'énoncé 1 ; B = l'énoncé 2 ; C = l'énoncé 3. Ils peuvent être encore schématisés de façon plus précise : A = l'énoncé 1 ; B = l'énoncé 2 ; C = ni A ni B = l'énoncé 3 ; ou bien A et B en même temps = l'énoncé 3 ; ou bien A + B, mais A > B = énoncé 3 ; ou bien A+ B, mais B > A = énoncé 3. Ils peuvent être schématisés de façon plus précise encore : A = l'énoncé 1 ; -A = l'énoncé 2 ; ni A et ni -A = l'énoncé 3, ou A et -A = l'énoncé 3. Sur les sens qu'a ce terme grec  $\omega\delta\acute{e}\tau\varphi$  (« neutres » ou « indifférents ») qui constitue l'énoncé 3, voir Boudon-Millot V. (Éd.), *Galen, tome II : Exhortation à l'étude de la médecine, Art médical*, 2018, p. 338, note 1, où elle y explique les sens suivants de ce terme : « Le neutre s'entend en effet de trois façons : 1- en tant qu'il ne participe daucun des états contraires ; 2 – en tant qu'il participe tantôt de l'un, tantôt de l'autre ; 3- en tant qu'il participe des deux à la fois. »

rapporte les positions des philosophes dogmatiques, particulièrement des stoïciens, en disant qu'il existe des choses bonnes, des choses mauvaises, et des choses neutres ou intermédiaires. Sextus utilise et applique cette manière de présenter les choses à beaucoup de cas pour faire une distinction tripartite entre les choses qui existent (*Adv. Math.*, livre XI, chap. I, 7).

Les stoïciens donnent trois sens de la catégorie des biens (*Sextus, Esquisses pyrrhonniennes*, III, 170-172 ; *Adv. Math.*, XI, 31 sqq.). Premièrement, est dit bon « ce par quoi » ( $\tauὸν \nuφὸν οὐ$ ) on peut atteindre le profitable appelé « le bien suprême » ( $\alphaρχικώτατόν$ ), par exemple la vertu. Par l'emploi de l'expression ( $\tauὸν \nuφὸν οὐ$ ), le bon s'entend ici comme un moyen par lequel il est possible d'atteindre le profitable. Deuxièmement, le bon est dit « ce du fait de quoi » ( $\kappaαθὸν οὐ$ ) une chose est appelée profitable, par exemple la vertu et les actions vertueuses. Par l'emploi de l'expression ( $\kappaαθὸν οὐ$ ), le bon s'entend ici comme une cause ou ce qui provoque ce qui est profitable. Troisièmement, « ce qui est susceptible d'être profitable » ( $\tauὸν οἰόν τε ὠφελεῖν$ ) est aussi dit bon, comme la vertu, l'action vertueuse, le vertueux, l'ami, les dieux et les divinités vertueuses. Sextus conclut de ces trois appellations que la seconde englobe la première, et que la troisième englobe la deuxième et la troisième.

Cependant, les propriétés des biens sont multiples. C'est pourquoi certains stoïciens soutiennent que le bien est ce qui est choisi pour lui-même, alors que d'autres disent que le bien est ce qui contribue au bonheur ou ce qui le complète. Sextus montre que ces savants n'ont pas compris la nature réelle du bien, mais juste ses propriétés. La nature d'une chose est donc différente de ses propriétés. Cela est aussi valable pour les choses mauvaises et pour celles qui sont indifférentes.

Biens		
Ce par quoi	Ce du fait de quoi	Ce qui est susceptible d'être profitable

**Table 04**

Cette subdivision des biens en trois sens est différente de celle qui se trouve dans *Esquisses pyrrhonniennes* (livre III, 180-181), où il y en a trois sortes dans la catégorie des biens. Sextus y rapporte la position des péripatéticiens (livre III, 180, Pellegrin, 1997 : 469) :

[...] parmi les philosophes eux-mêmes certains, comme les péripatéticiens, disent qu'il y a trois sortes de biens : ceux qui concernent l'âme telles les vertus, ceux qui

concernent le corps telles la santé et les choses similaires, et les biens extérieurs tels des amis, la richesse et les choses.

Selon Sextus (*Adv. Math.*, XI, 45-46, 51 sqq.), les académiciens et les péripatéticiens (Aristote, *Politique*, VII, 1, 1323 a 24; *Éthique à Nicomaque*, livre I, chap. 8.) affirment qu'il existe trois catégories de biens, dont certains se rapportent à l'âme (les vertus), d'autres au corps (la santé, le bien-être, l'acuité des sens, la beauté et tout ce qui ressemble à cela), d'autres encore sont étrangers à la fois au corps et à l'âme (la santé, le pays, les parents, les enfants, et toutes choses du même genre). Pour montrer les divergences entre les deux écoles philosophiques, Sextus confronte la position des péripatéticiens à celle des stoïciens qui adoptent la subdivision des biens en trois sortes comme les premiers, mais qui ne s'accordent pas totalement avec eux sur le même contenu à mettre dans chaque classe (livre III, 181 ; Pellegrin, 1997 : 469) :

Les stoïciens aussi disent que les biens se divisent en trois parties : en effet les uns concernent l'âme telles les vertus, d'autres sont des biens extérieurs tels la personne vertueuse et l'ami, d'autres ne concernent pas l'âme et ne sont pas extérieurs, tel le vertueux en rapport avec lui-même. Ceux, à l'inverse, qui concernent le corps, que les péripatéticiens qualifient de biens, ne sont pas considérés comme des biens<sup>16</sup>.

Biens		
Les biens qui concernent l'âme	Les biens qui concernent le corps	Les biens extérieurs

Table 05

Il y a trois sens de du terme « indifférent » chez les stoïciens (*Esquisses pyrrhonniennes*, III, 177 ; *Adv. Math.*, XI, 59-61)<sup>17</sup>. Le premier sens est « ce

<sup>16</sup> Cf. *Adv. Math.*, XI, 46-47, où sont rapportés quelques exemples de biens qui appartiennent à l'âme chez les stoïciens : les vertus et les actions droites; quelques exemples de biens qui sont extérieurs chez les mêmes philosophes : l'ami, l'homme de bien, les bons enfants et les parents et ce qui leur ressemble. Les stoïciens suppriment les biens corporels.

<sup>17</sup> S'opposant aux idées des philosophes dogmatiques, et particulièrement aux idées des stoïciens, selon lesquelles il y a des choses bonnes, des choses mauvaises et des choses neutres par nature, Sextus montre qu'il n'en existe pas en raison des désaccords entre les dogmatiques portant sur ces choses. En effet, les gens sont d'accord sur les choses qui existent par nature, alors que les philosophes dogmatiques ne s'accordent pas sur les choses bonnes, ou mauvaises, ou indifférentes, dont ils disent qu'elles existent par nature. En montant ces désaccords entre les dogmatiques, Sextus relève la méthode tripartite utilisée souvent en philosophie. Le livre de Sextus, *Adv. Math.*, XI est à mettre en parallèle avec la partie de l'éthique du livre III des *Esquisses pyrrhonniennes*, car ils traitent du même sujet : la *Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v. 8, n. 2, 2023. p. 27-45.

relativement à quoi il n'y a ni impulsion ni répulsion » (πρὸς ὃ μήτε ὄρμὴ μήτε ἀφορμὴ γίνεται), comme chercher à savoir si les étoiles ou les cheveux sont en nombre pair. Le second sens est « ce relativement à quoi il y a une impulsion ou une répulsion, mais pas dans un sens plutôt que dans un autre » (καθ' ἔτερον δὲ πρὸς ὃ ὄρμὴ μὲν ἡ ἀφορμὴ γίνεται οὐ μᾶλλον δὲ πρὸς τόδε ἡ τόδε), par exemple lorsqu'on doit faire un choix entre deux tétradrachmes identiques. Le troisième sens est « ce qui ne contribue ni au bonheur ni au malheur » (ἀδιάφορον εἶναι τὸ μήτε πρὸς εὐδαιμονίαν μήτε πρὸς κακοδαιμονίαν συμβαλλόμενον), par exemple la santé, la richesse.

Indifférents		
Ce relativement à quoi il n'y a ni impulsion ni répulsion	Ce relativement à quoi il y a une impulsion ou une répulsion, mais non pas dans un sens plutôt que dans un autre	Ce qui ne contribue ni au bonheur ni au malheur

Table 06

Dans la catégorie des « indifférents », les stoïciens, comme Zénon et Cléanthe (*Esquisses pyrrhonniennes*, livre III, 191 sqq. et *Adv. Math.*, XI, 62 sqq.; 96-109; Diogène Laërce, VII, 106-107), acceptent la classification des êtres en trois classes : des biens ou des choses préférées (la richesse, la bonne naissance, le bon naturel, le progrès, la santé) ; des maux ou des choses rejetées (les choses contraires à celles qui sont bonnes, comme la pauvreté, la malade) ; des « indifférents » ou des choses ni préférées ni rejetées (le fait de chercher à savoir si on a un nombre pair ou impair de cheveux, le fait d'étendre ou de replier les doigts). Les éléments de la dernière classe des indifférents sont indifférents deux fois, car ils appartiennent à la sous-partie des indifférents divisée en trois classes.

Les choses indifférentes		
Les biens	Les maux	Les choses indifférentes ou deux fois indifférentes

Table 07

Toujours dans la visée pédagogique, Sextus utilise la méthode tripartite pour montrer que les sceptiques s'attaquent aux arguments des philosophes

partie éthique de la philosophie des dogmatiques, en particulier des académiciens, péripatéticiens, stoïciens et épiciuriens.

dogmatiques sur l'existence de l'art de vivre (*Esquisses pyrrhonniennes*, III, 239-252 ; 274-278 ; *Adv. Math.*, XI, 168-257) grâce auquel on suppose que les hommes sont heureux et séparés en trois groupes (*Adv. Math.*, livre XI, 173-182 ; *Esquisses pyrrhonniennes*, III, 239) que sont l'art de vivre d'Épicure, celui des péripatéticiens et celui des stoïciens. Il montre ainsi que, selon les sceptiques, l'art de vivre n'est pas unique, mais qu'il est multiple et dissemblable, car les philosophes ne sont pas d'accord sur l'existence d'un seul art de vivre. Pour réussir cette attaque, les sceptiques font ce qui est appelé « de trois choses l'une : ou bien on doit les suivre tous également, ou un seul, ou aucun » (*Adv. Math.*, XI, 173-174, Grenier et Goron, 1948 :135) ; autrement dit, les sceptiques s'attaquent à chaque groupe séparément pour démontrer l'inexistence de l'art de vivre. Il est impossible de suivre tous les arts de vivre proposés par les philosophes à cause de leur divergence, par exemple. La question est de savoir quels sont les critères qui permettent de dire que tel art est considéré comme bon ou comme mauvais. Il est également impossible de suivre un seul art de vivre : lequel faut-il suivre et sur la base de quoi ? Sur quels critères faut-il se fonder pour affirmer que tel art est bon et que tel autre est mauvais ? Pourquoi suivre celui-ci de telle ou telle personne et non pas celui de telle autre personne ? Et inversement. Et si l'on ne suit aucun art de vivre, comment savoir que l'art de vivre existe ? Dans tous les cas, les sceptiques arrivent au résultat suivant : l'art de vivre, tel que l'enseignent ces philosophes, n'existe pas, car il y a un désaccord sur cet art.

Méthode tripartite utilisée par les sceptiques pour s'opposer à l'art de vivre des philosophes dogmatiques. De trois choses l'une :		
Soit l'on suit à la fois tous les arts de vivre de tous les savants.	Soit l'on suit un seul art de vivre.	Soit l'on ne suit aucun art de vivre

**Table 08**

En somme, il n'est pas question ici d'étudier seulement l'opposition de Sextus aux affirmations des stoïciens sur les sous-parties de l'éthique de la philosophie, sur les différents sens et noms à donner aux parties et sous-parties de la philosophie. Mais il est aussi question d'étudier les visées pédagogiques à tirer de la tripartition de la philosophie, de l'âme et de l'éthique pour rendre plus accessible l'enseignement des notions aux apprenants.

## Conclusion

Après avoir étudié les textes grecs antiques en rapport avec l'emploi du nombre « 3 » dans la philosophie, il convient de dire que les branches de la philosophie répondent à un souci pédagogique d'enseignement. En effet, cet emploi entre dans la pédagogie avec un schéma triparti pour permettre d'enseigner et d'apprendre plus aisément cette discipline complexe. Au lieu d'étudier cette discipline dans son ensemble, il vaut mieux suivre une démarche et une classification par divisions et subdivisions. Ce schéma permet surtout aux philosophes de pouvoir expliquer très facilement chacune des branches, car il est difficile d'enseigner ou d'apprendre la philosophie comme un seul bloc indivisible. C'est pourquoi il leur convient de la diviser pour pouvoir classer les branches dans un bel ordre de transmission. Mais il faut noter que les parties et sous-parties de la philosophie sont diverses et variées au cours du temps et que les philosophes n'ont pas adopté les mêmes répartitions.

Dans le domaine médical, On peut relever les mêmes visées pédagogiques chez les médecins, par exemple, les médecins empiriques qui recourent, eux aussi, à la tripartition dans le but de mieux vulgariser les principales notions de leur art. Ce fait nous amène à penser que cette répartition surtout en trois est un lieu commun aux savants de l'Antiquité.

## Bibliographie

### Sources principales

SEXTUS EMPIRICUS. *Esquisses pyrrhonniennes ; Adversus mathematicos (Adv. math.).*

### Sources secondaires

ARISTOTE. *Éthique à Nicomaque ; Politique.*

DIOGÈNE LAËRCE. *Vies et doctrines des philosophes illustres.*

ÉPICTÈTE. *Entretiens.*

GALIEN. *Des doctrines d'Hippocrate et Platon; Fragments du commentaire de Galien sur le Timée de Platon.*

PLATON. *Phédon ; Phèdre ; République ; Timée.*

PLUTARQUE. *Œuvres morales.*

### Traductions des textes grecs et études sur le thème: articles et ouvrages

BOUDON-MILLOT, Véronique (Éd.). *Galien, tome II : Exhortation à l'étude de la médecine, Art médical.* Texte établi et traduit par Véronique Boudon. Paris : Les Belles Lettres. CUF, in-8°, 2018.

DEBRU, Armelle. chap. 10 Physiology. In: R.J Hankinson (ed.), *The Cambridge Companion to GALEN.* Cambridge University Press, 2008.

DEBRU, Armelle. *Le Corps Respirant : La Pensée Physiologique chez Galien.* Studies in Ancient Medicine. Brill, 1996.

DEBRU, Armelle. Hérophile, ou l'art de la médecine dans l'Alexandrie antique. In: *Revue d'histoire des sciences*, tome 44, n°3-4, 1991, p. 435-445. doi : <https://doi.org/10.3406/rhs.1991.4200>

[https://www.persee.fr/doc/rhs\\_0151-4105\\_1991\\_num\\_44\\_3\\_4200](https://www.persee.fr/doc/rhs_0151-4105_1991_num_44_3_4200), [en ligne], consulté le 24-05-2019.

D'JERANIAN, Olivier. *Sextus Empiricus, Contre les moralistes (Adv. Math. XI).* Texte présenté, traduit et annoté par O. D'JERANIAN. Paris : Manucius, 2015.

DE LACY, Philip. *Galen on the Doctrines of Hippocrates and Plato.* Akademie Verlag, 1978.

GOULET-CAZÉ, Marie [et al.]. *Diogène Laërce, Vies, doctrines sentences et des philosophes illustres.* Livre IX, traduction tirée de Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres.* Introductions, traductions et notes de Jean-François Balaudé, Luc Brisson, Jacques Brunschwig, Tiziano Dorandi, Marie-Odile Goulet-Cazé, Richard Goulet et Michel Narcy, avec la collaboration de Michel Patillon. Paris : Librairie générale française, 1999.

GRENIER, Jean ; GORON, Geneviève. *Oeuvres Choisies De Sextus Empiricus. Contre Les Physiciens, Contre Les Moralistes, Hypotyposes Pyrrhonniennes.* (Bibliotheque Philosophique) Paperback : Editions Montaigne, 1948.

HADOT, Pierre. Les divisions des parties de la philosophie dans l'Antiquité. In: *Museum Helveticum*, v. 36, n. 4, 1979, p. 201-223. [file:///C:/Users/YOUSSOUPH/Downloads/mhl-001\\_1979\\_36\\_319\\_d.pdf](file:///C:/Users/YOUSSOUPH/Downloads/mhl-001_1979_36_319_d.pdf), [en ligne], consulté le 14 mai 2019.

HADOT, Pierre. Conférence de M. Pierre Hadot : Théologies et mystiques de la Grèce hellénistique et de la fin de l'antiquité. In : *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 87, 1978-1979*, p. 283-288 ; [https://www.persee.fr/doc/ephe\\_0000-0002\\_1978\\_num\\_91\\_87\\_15440](https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1978_num_91_87_15440) [en ligne], consulté le 20-05-2019.

HADOT, Pierre ; LAUGIER Sandra ; DAVIDSON Arnold. Qu'est-ce que l'éthique ? In : *Cités*, n. 5, 2001/1, p. 129-138. DOI : 10.3917/cite.005.0127. URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2001-1-page-129.htm>, [en ligne], consulté le 04-05-2019.

MOREAU, Joseph. Platon et la connaissance de l'âme. In: *Revue des Études Anciennes*. Tome 55, n. 3-4, 1953, p. 249-257. doi : <https://doi.org/10.3406/rea.1953.4899>. [https://www.persee.fr/doc/rea\\_0035-2004\\_1953\\_num\\_55\\_3\\_4899](https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1953_num_55_3_4899), [En ligne], consulté le 30 avril 2019.

LAFON, Olivier. Galien et la théorie des humeurs . Colloque Galien - Avicenne, Rabbat, 2/X/2015. [https://www.acadpharm.org/dos\\_public/O.\\_LAFONT.pdf](https://www.acadpharm.org/dos_public/O._LAFONT.pdf) [en ligne] consulté le 18/ 02/ 2023.

---

LUCAS, David. La philosophie antique comme soin de l'âme, *Le Portique* [en ligne], 4-2007 | Soin et éducation (II), mis en ligne le 14 juin 2007, consulté le 30 avril 2019. URL: <http://journals.openedition.org/leportique/948>

MÉHAT, André. *Étude sur les 'Stromates' de Clément d'Alexandrie* (Patristica Sorbonensis, 7). Paris: Éd. du Seuil, 1 vol. in-8°, 580 p., 1 index, 1996.

NUTTON, Vivian. chap. 14 The fortunes of Galen. In: R.J. Hankinson (ed.), *The Cambridge Companion to Galen*. Cambridge University Press, 2008.

PELLEGRIN, Pierre. *Sextus Empiricus. Esquisses pyrrhonniennes*. Bilingue grec - français. Paris : Éditions du Seuil, 1997.

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v. 8, n. 2, 2023. p. 27-45.  
DOI: 10.34024/herodoto.2023.v8.20097

PELLEGRIN, Pierre; DALIMIER, Catherine; DELATTRE, Daniel; DELATTRE, Joëlle; PÉREZ, Brigitte. *Sextus Empiricus. Contre les professeurs.* Introduction, glossaire et index par Pierre Pellegrin, traduction par C. Dalimier, D. et J. Delattre, B. Pérez sous la direction de P. Pellegrin. Bilingue grec - français. Paris : Éditions du Seuil, 2002.

STADEN, Heinrich von. La théorie de la vision chez Galien : la colonne qui saute et autres énigmes. In: *Philosophie antique* [Online], 12 | 2012, Online since 01 November 2018, connection on 18 February 2023. URL: <http://journals.openedition.org/philosant/936>; DOI: <https://doi.org/10.4000/philosant.936> [en ligne] consulté le 18/ 02/ 2012.

STADEN, Heinrich von. *Herophilus: The Art of Medicine in Early Alexandria.* Édition, translation and essays (Cambridge: Cambridge Univ. Press), xi.m-666 p. chapitre IV, 1989.